

visite  
d'atelier

Insaisissable, Fabrice Hyber n'a cessé de bousculer le monde de l'art avec ses POF (Prototypes d'Objets en Fonctionnement) et ses expositions transformant les musées en supermarché ou en salon de coiffure. Il inaugure un nouveau lieu parisien, le Laboratoire.

# Fabrice Hyber, de l'atelier au Laboratoire

texte Damien Sausset photos Philippe Chancel



**A**vec Fabrice Hyber, il faut se tenir prêt à toutes les aventures : ce qu'il raconte, montre, ne peut être que surprenant et merveilleux. L'homme fonctionne ainsi. Tout projet inédit le conduit à convoquer mille références, à imaginer mille solutions qu'il projette

Ci-dessus : dans l'atelier, l'artiste utilise cette toile en perpétuelle évolution tel un tableau où il jette notes et idées. Régulièrement, une vaste Peinture homéopathique reprend et condense ces années de recherche.

Page de gauche : Fabrice Hyber dans le jardin devant son atelier du XIX<sup>e</sup> arrondissement.

le plus souvent dans des dessins et aquarelles. Ensuite vient le temps des objets, le temps de la peinture aussi. Il y a quelques années, son projet de parc en Vendée, où vivent encore ses parents, accaparait toutes ses pensées. Il commentait alors longuement les projets de plantations, son idée d'inviter des architectes et des artistes. Rencontré à nouveau l'année suivante, il revenait sur son évolution, racontant ses études à Nantes dans les années 1980, la création des premiers Prototypes d'Objets en Fonctionnement (les P.O.F.), ces objets incongrus et extraordinaires qui détournaient les biens de

consommation pour aboutir à des œuvres offertes à l'expérience. Il s'étendait sur la création d'UR (*Unlimited Responsibility*), la société qui lui permettait d'articuler toutes ses activités.

« L'art est une chose révélée par l'artiste et qui donne des possibilités d'être différentes. Mais c'est aussi donner des informations, comme ce fut le cas avec L'Artère, le jardin des dessins, ce monument consacré aux victimes du Sida. Dans mes œuvres, je tente de créer de nouveaux mondes, des histoires inédites que l'on doit s'accaparer. On peut imaginer des paysages, des univers qui soudainement deviennent possibles, des



## Le Laboratoire, un lieu expérimental

Entièrement financé par des fonds privés, le Laboratoire est une structure expérimentale unique en son genre. Imaginé par l'énergique David Edwards, riche scientifique et écrivain, le lieu fonctionne à partir de quatre axes prioritaires : le culturel, l'industriel, l'humanitaire et l'éducatif. Pour cela, cette start-up culturelle entend être une tête chercheuse, explorant les divers domaines de la science, de la technologie de pointe et de la création artistique. Chaque manifestation résulte donc de la rencontre et du dialogue entre deux personnalités du monde scientifique et du monde de l'art. Le choix pointu des intervenants, ainsi que les moyens mis à la disposition des invités, laissent présager d'étonnants événements. Pour son ouverture, c'est Robert Langer et Fabrice Hyber qui imaginent un dialogue surprenant au cœur des 1300 m<sup>2</sup> du lieu. Au même moment, le designer Mathieu Lehanneur et le scientifique David Edwards livrent *Flowblow*. Par la suite, on annonce déjà quelques personnalités de la mode (Hussein Chalayan), du design, de l'architecture (François Roche), de la danse (Hiroaki Umeda) et des arts visuels (Shilpa Gupta) associées avec des mathématiciens et des spécialistes des maladies infectieuses ou de l'activité neuronale. Au cœur de l'ensemble, on trouve également le très sélect LaboClub, dont les membres sont soigneusement choisis parmi l'intelligentsia internationale. Le Laboratoire ouvre ses portes le 19 octobre mais le LaboClub ne fonctionnera véritablement qu'au début de l'année 2008. **D. S.**

*façons d'être en rupture avec les normes. En fait, ce qui m'intéresse le plus, ce sont les comportements. Ma pratique, que ce soit par les images, les objets ou les vidéos, revient à révéler des espaces de liberté. Mes pièces sont des sortes de moules. C'est ainsi qu'elles conduisent à des modifications de nos attitudes dans le quotidien. Pour cette raison, les POF sont essentiels. Ils donnent des possibilités de comportements. Cela s'est encore vérifié lorsque j'ai collaboré avec le*

Ci-dessus : l'atelier se compose de trois vastes salles en enfilade, chacune ayant une destination précise. Ici, l'atelier de peinture, comme en atteste l'établi roulant avec ses tubes, ses pinceaux et autres outils.

Page de droite, en haut : Fabrice Hyber, *Peinture homéopathique n° 25 – Embobiner*, 1986-2007, technique mixte sur toile, 240 x 500 cm (Courtesy galerie Jérôme de Noirmont, Paris. ©Marc Domage).

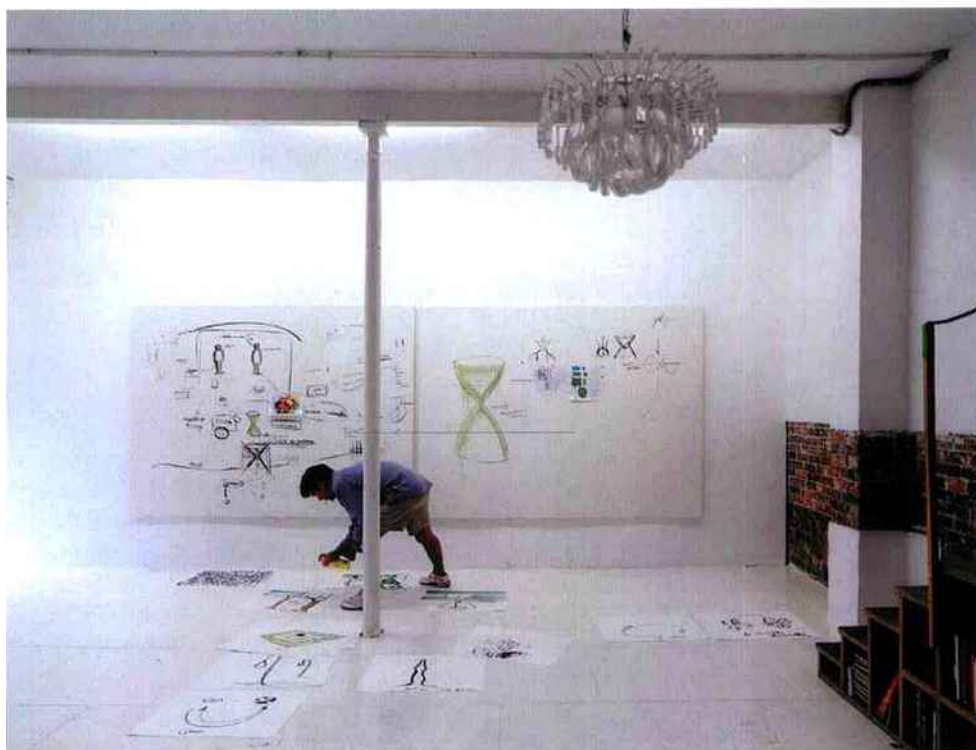
En bas : Fabrice Hyber aime travailler à même le sol pour classer ses dessins, aquarelles et notes qui, accrochés ensuite au mur, forment de vastes constellations d'où émergent les formes de ses peintures et de ses P.O.F.

*Ballet Preljocaj. J'avais inclus des POF. Ceux-ci ont immédiatement généré des chorégraphies et des mouvements nouveaux assez étonnants.* » La rencontre s'était alors achevée sur ce fameux concept de rhizome, emprunté à *Mille Plateaux* de Deleuze et Guattari, résumant à lui seul la pratique complexe de l'artiste. « *Dans un rhizome, des chaînons sémiotiques de toutes natures sont connectés à des modes d'encodage très divers, chaînons biologiques, politiques, économiques mettant en jeu non seulement des régimes de signes différents mais aussi le statut d'état des choses.* » L'arborescence des activités de Fabrice Hyber est donc infinie, sans cesse ouverte, fonctionnant par hybridation, mutations, par glissement d'un domaine à l'autre, établissant des liens entre des formes variées, sans cesse connectées sur le social, sur le politique. Rien n'est définitif, tout est sujet au jeu, à l'appropriation, au déplacement des sens.

### Les peintures homéopathiques

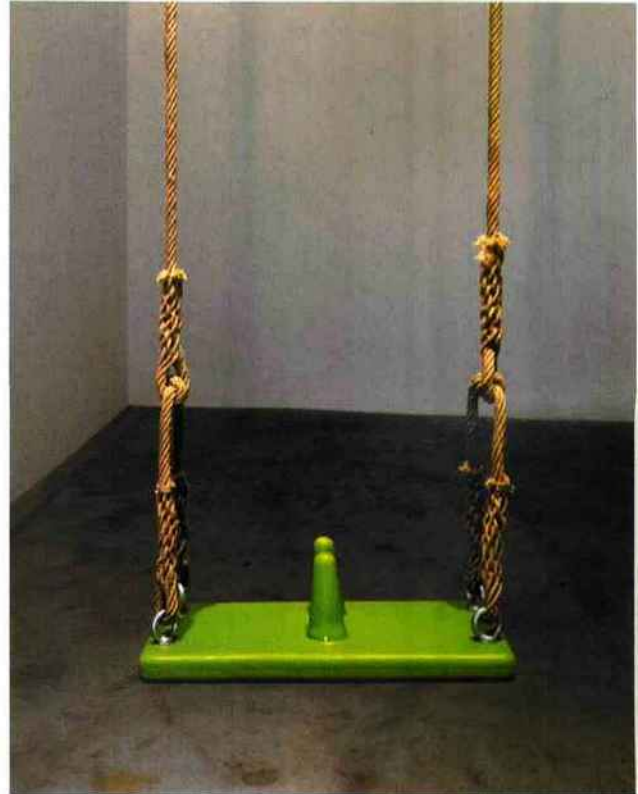
Au brouillage sophistiqué des informations de notre quotidien, Hyber oppose l'idée de pratiques flottantes, sans autres attaches que de se présenter sous la forme d'œuvres. « *Bien que mon activité paraisse multiforme, elle ne génère par essence aucun déchet, aucun rebus.* » Les milliers de dessins et d'aquarelles soigneusement entassés dans son atelier en attestent tout autant que ses peintures, et plus particulièrement celles qu'il nomme « *peintures homéopathiques* », ces grandes toiles où sont collées des notes, des esquisses, des annotations diverses et qu'il produit à intervalles réguliers (une trentaine aujourd'hui). « *Une peinture homéopathique est une sorte de storyboard autour de toutes mes activités. Elle débute à partir d'un simple dessin qui s'enchaîne sur un second et ainsi de suite. Ce n'est pas un récit linéaire, mais au contraire une histoire qui s'étale en tissant tous les liens possibles. Ces peintures répondent aussi à un besoin personnel : ajuster pour moi-même les informations liées à un thème ou à une série.* »

Autant avouer que toute visite dans son



atelier du XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris nécessite une certaine préparation. Sur-tout quand le projet qui l'occupe est d'envergure : Hyber inaugure le Laboratoire, nouvelle structure expérimentale dédiée à l'art (voir encadré). Son antre se trouve dans le quartier Stalingrad, dans un ancien bâtiment industriel. Selon les jours, Fabrice Hyber y est seul ou, au contraire, entouré de mille personnes. Dans ce cas, l'effervescence ne trouble en rien sa concentration. Seul à une table, il dessine sur son carnet ou, armé de pinceaux, réalise avec nonchalance des aquarelles

somptueuses, accompagné seulement d'une coupe de champagne qu'il ne touchera qu'au moment d'une visite impromptue. Le brouhaha peut atteindre des sommets, les téléphones retentir de tous côtés, rien ne semble l'atteindre. « *J'aime travailler au milieu des autres, être là, concentré, et voir le monde courir autour de moi. L'atelier me sert essentiellement pour le travail d'écriture et de dessin. Ils sont le départ, la source. Ensuite, je m'arrête et dans cette période passée à l'atelier, je regarde, j'invente des vocabulaires ou je compose des histoires avec des amis de pas-*



sage. Dans un second temps, il faut que je parte, que je produise. Durant ces périodes de frénésie créatrice, j'ai une conscience très claire de ce que je fais. Je ne suis jamais happé par le "faire". Je suis simplement dans une nécessité : celle d'écrire et de dessiner ce que je pense. Ensuite, à moi de me faire surprendre par l'histoire que je suis en train d'inventer. Reste alors à la charger en allant voir ailleurs. » Il est pourtant préférable de rencontrer Fabrice Hyber dans le calme, dans ces moments où, seul avec sa fidèle collaboratrice, Mané, il affine ses futurs projets.

### Cobaye et spectateur

Ce jour-là, l'amusement se lit sur son visage. D'ici quelques heures, il devrait recevoir le prototype d'un sablier géant dans lequel chaque visiteur de sa prochaine exposition pourra se glisser. « L'idée du Laboratoire est de confronter des savoir-faire différents, de nouer un dialogue entre un artiste et des scientifiques. » Dans ce cadre, son interlocuteur a été Robert Langer, professeur au MIT (Massachusetts), spécialiste des cellules souches et créateur de protéines créées génétiquement. La première rencontre eut lieu en janvier à Boston. Fabrice Hyber est intarissable

sur le fonctionnement des cellules souches, le contexte de leur développement. « Toute cellule souche possède le potentiel pour devenir n'importe quelle cellule active. Le processus dépend alors de son environnement, des aliments reçus et des informations qui lui sont données. Que se passe-t-il lorsqu'une fausse information est envoyée à la cellule ? Quels sont les mécanismes de transformation et de renaissance de l'humain ? » À partir de ces questions et des multiples échanges entre les deux hommes, a émergé l'idée d'une exposition conçue comme un atelier et un laboratoire, où le visiteur devient à la fois cobaye et spectateur d'une information complexe. Dessins, tableaux, P.O.F. à expérimenter, écrans livrant informations et événements divers, tels ces « repas sensibles » où les aliments seront sélectionnés en fonction de leur influence sur la structure de notre corps, sont autant d'éléments livrés aux visiteurs. Mais, insiste Fabrice Hyber, toutes ces productions traitent de thèmes particuliers, « du passage d'un état à un autre, de la notion de temps, de la nourriture pour les cellules... Cette matière à voir, à expérimenter et à penser devrait surprendre car elle forme la photographie des pensées de

Robert Langer et moi-même. » Impossible d'en savoir plus. Les productions sont en cours, les tableaux à peine achevés et surtout certaines options pas encore tranchées. Seule certitude : Fabrice Hyber s'amuse à bâtir un nouveau monde. Cela vaut bien une coupe de champagne ! ■

### bloc-notes

#### À VOIR

■ L'exposition « Matière à penser ; Fabrice Hyber/Robert Langer » au Laboratoire (4, rue du Bouloir, 75001 Paris - 01 78 09 49 50 - [www.lelaboratoire.org](http://www.lelaboratoire.org)) du 19 octobre au 6 janvier.

#### À LIRE

■ Un livre-objet (édité à cent exemplaires) accompagne l'exposition. Une importante monographie sur Fabrice Hyber est prévue chez Flammarion en fin d'année.

Ci-dessus, à gauche : L'Arrière - le jardin des dessins, Paris, Parc de la Villette, 2006 (©Marc Domage). À droite : POF (Prototype d'Objet en Fonctionnement) n°3 - La Balançoire, 1990, résine, ficelle (©DR).

Page de droite : c'est à partir de ce prototype que Fabrice Hyber a imaginé l'homme géant qui, au Laboratoire, sera recouvert de légumes et autres aliments, chacun étant associé à une fonction particulière du corps.

